



## Les secrets de famille

Par Richard Thibault, président de RTCOMM

À l'époque de la grande noirceur, alors que l'enfer était rouge et le ciel était bleu, chaque famille québécoise avait son secret de famille. Un secret si bien gardé que, même entre initiés, on n'osait l'évoquer. L'exemple venait de haut : la sainte Église elle-même nous avait appris à dissimuler ces « choses dont il ne fallait pas parler » et il n'y avait que quelques poltrons pour rigoler ensemble de la bonne du curé...

Aujourd'hui sorties des placards, on sait que des activités inavouables concernant la conduite des prêtres faisaient partie de ces secrets de famille. L'Église, plus préoccupée par les problèmes doctrinaux que par les problèmes personnels de ses prêtres, s'évertuait à garder ces transgressions cachées. Depuis quelque temps, le déballage de faits répréhensibles restés impunis vient troubler la conscience des croyants et le récent scandale d'actes pédophiles attribués à certains prêtres n'est que le dernier d'une longue liste. Si la foi en Dieu demeure pour plusieurs, celle en l'Église et en son premier représentant est ébranlée. Une bulle vient de passer dans le système, et pas une de celles que les cardinaux sont habitués à voir circuler.

### Une opération de camouflage

Applaudir publiquement « la merveilleuse gestion de crise du pape » alors qu'il s'agit de toute évidence d'une formidable opération de camouflage ne contribue pas à renforcer la crédibilité de celles et ceux qui l'affirment. De toute évidence, ces gens semblent pratiquer l'aveuglement volontaire. La

crise a été mal gérée ou pire encore, n'a pas été gérée du tout.

Le Pape lui-même est directement visé par les dernières révélations du New York Times et tenter de l'excuser en affirmant qu'il ne pouvait pas être au courant de tout est un argument bien faible. Si l'imputabilité est une valeur fondamentale et reconnue de notre monde séculier, la responsabilité ministérielle est un principe qui ne s'applique pas uniquement à nos politiciens. À l'époque des faits allégués, le cardinal Ratzinger était en situation d'autorité et tenter de nous faire avaler que la contemplation des choses divines était sa seule préoccupation n'est pas une excuse acceptable. Il est clair que le système dont il avait la gouvernance n'a pas su contrôler ce répugnant dérapage. Que ce problème n'ait pas été jugé suffisamment important pour être porté à la connaissance de son plus haut dirigeant nous donne une bonne idée des valeurs de cette institution.

### Tirer sur le messenger : stratégie inutile

Tirer sur le messenger, comme l'ont fait certains princes de l'Église en visant les médias, ne constitue pas une stratégie efficace. C'est même l'une des pires. Elle ne fait que relancer le débat en donnant un nouveau tour de roue à la nouvelle. Les médias ne sont ni des ennemis ni des amis. La perception qu'on se fait d'eux dépend toujours de la situation dans laquelle on se retrouve. Doit-on les juger « amis », s'ils parlent de nous en bien, et « ennemis », si la nouvelle nous affecte



négativement? Les médias sont des outils dont la société s'est dotée pour rapporter et commenter les événements. Ils ne servent ni Dieu, ni le diable, et ne nous renvoient que notre propre image.

D'entrée de jeu, il est clair qu'on ne peut pas réécrire l'histoire. Il faut vivre avec son passé. Cependant, en situation de crise, nos communications doivent notamment viser à rassurer la population, à démontrer qu'on est en contrôle de la situation, à obtenir une mobilisation maximale des troupes, à demeurer en contact avec toutes les personnes touchées. Elles doivent surtout contribuer à nous aider à sortir de la crise.

### Apprendre de nos erreurs

La crise actuelle qui ébranle l'Église jusque dans ce qu'elle a de plus précieux nous fournit des enseignements fort pertinents. Basons-nous d'abord sur ce que nous savons :

- Les spécialistes ont démontré que le comportement d'un individu peut être modifié si on arrive à modifier sa perception de la situation;
- Il faut trois bonnes nouvelles rapportées dans les médias pour en faire oublier une mauvaise;
- En situation de crise, il faut agir de façon proactive et avec transparence, et tous les saints du ciel, pas plus que les faiseurs d'image, ne pourront à eux seuls renverser la vapeur.

Comment donc, à la lumière de ce qui précède, se sortir d'un tel guêpier?

D'abord, arrêter de défendre l'indéfendable. Des gestes inexcusables ont été posés sans aucunes sanctions. On ne peut pas d'un côté de la bouche demander pardon pour ses fautes et de l'autre, faire semblant de les ignorer. Il faut donc être transparent, faire la lumière sur ce qui s'est passé, vider

l'abcès, punir les coupables et reconnaître honnêtement ses erreurs. N'est-ce pas là l'enseignement de l'Église elle-même?

Ensuite, il faudra agir de façon proactive et éviter d'attendre d'être au banc des accusés pour réagir. Quiconque se retrouve sur la défensive donne l'impression à l'opinion publique, toujours prompte à condamner, qu'il est coupable de ceci ou de cela. Disons-le autrement : il faut se définir soi-même par rapport à la situation et ne pas laisser les autres nous situer par rapport à l'événement.

### Le plus important : les victimes

Il faut garder présent à l'esprit que la gestion des victimes est habituellement l'élément le plus délicat d'une gestion de crise réussie. Cet aspect du comportement d'une organisation est révélateur de sa nature profonde. Une organisation responsable verra à s'occuper des victimes et à ne pas les négliger, à comprendre les causes du drame et à développer un train de mesures pour éviter que les événements ne se reproduisent. Dans ce dossier impliquant la gestion des comportements fautifs de certains membres de l'Église, on en vient à se demander si les véritables victimes n'ont pas été oubliées.

Pour l'avenir, l'Église devra mettre en place un mécanisme permettant de prévoir les risques et les crises potentielles la menaçant. L'autruche n'est pas l'emblème des prévoyants et rappelons-nous que la crise la mieux gérée est celle qu'on parvient à éviter. Notre siècle est bien loin de la grande noirceur et les secrets de famille sont impossibles à camoufler dans une maison de verre. La capacité de l'Église à se sortir de cette crise, qui la frappe au cœur, sera fondamentale puisque sa crédibilité, essentielle à la poursuite de sa mission, est le véritable enjeu de cette polémique.